



HAL
open science

Signes et formes dans la revalorisation d'un modèle urbain du Sud-Ouest de la France : quand les bastides se refont une beauté

Patrick Fraysse, Gérard Régimbeau

► To cite this version:

Patrick Fraysse, Gérard Régimbeau. Signes et formes dans la revalorisation d'un modèle urbain du Sud-Ouest de la France : quand les bastides se refont une beauté : Colloque international Le Beau dans la ville, Tours, CEHVI Centre d'histoire de la ville moderne et contemporaine, Université de Tours, 23-24 novembre 2007. 2007. hal-00606370

HAL Id: hal-00606370

<https://hal.science/hal-00606370>

Preprint submitted on 7 Jul 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRAYSSE Patrick

Professeur-documentaliste certifié, Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication

RÉGIMBEAU Gérard

Maître de conférences, Habilité à diriger des recherches

Université Toulouse III Paul Sabatier, EA 827. Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales (LERASS).

Membres de l'équipe Médiations en information et communication spécialisées (MICS).

115B, route de Narbonne BP 67701 31077 TOULOUSE CEDEX 04

**Signes et formes dans la revalorisation d'un modèle urbain
du Sud-Ouest de la France : quand les bastides se refont une beauté**

L'impact des politiques et des mesures en matière de conservation du patrimoine architectural et urbain offre aujourd'hui de plus en plus d'exemples de réhabilitations, et, selon une extension continue, de « prise » à la vue et à la pratique de notre environnement immédiat. Formes et signes, constitutifs des édifices concernés ou dérivés dans leurs représentations, sont donc au centre des intentions, de la réalité et de la réception des actes et programmes menés au nom de la réhabilitation, comme ils le sont, mais de façon plus explicite, lorsqu'ils concernent des constructions nouvelles.

Ainsi, préserver, conserver, restaurer, sauvegarder, rénover, restituer, reconstituer et réhabiliter sont-ils, au moins depuis l'« invention » des Monuments historiques (1830), l'objet de fréquentes discussions et mises au point, selon les sens et les buts à donner à chacun de ces actes. Ils eurent des impacts différents sur les formes qui en résultèrent. La restauration d'un monument n'engendre pas *illico* de transformation « panoramique » du cadre de vie pratique, elle ne suppose pas, forcément un changement profond dans le quotidien des gestes et parcours dans la ville. Il en va autrement lorsqu'il s'agit de piétonisation, de pavements, de nettoyage de façades, de décoration ou de mobilier urbain, bref avec ce que le langage courant et administratif nomme des « embellissements ». Ces exemples de transformation n'ont cessé, d'ailleurs, d'alimenter des polémiques sur la politique immobilière ou sur la ville-décor, sur l'exclusion du populaire en banlieue et sur l'artificialité théâtrale des centres-villes. Ainsi l'embellissement, dans lequel on a coutume de voir une dépense publique plutôt nécessaire, voire consensuelle, peut-il contenir des enjeux esthético-politiques moins neutres qu'il y paraît.

Un fait est certain, cette vague de changements urbains est mieux connue quand elle touche les grandes villes mais ne fait pas l'objet d'études aussi fréquentes quand elle concerne le contexte rural où la réhabilitation semble assimilée trop vite à de l'animation touristique. Or, que ce contexte porte en lui ou non l'objectif d'une valorisation liée au tourisme, il demeure que des conséquences concrètes, matérielles et symboliques, s'imposent en nombre au point qu'il paraît maintenant utile de pouvoir les identifier.

Nous nous attacherons ici au cas des bastides du Sud-Ouest. Leur « invention » et plus récemment leur « réinvention » se fondent-elles sur une conception de la beauté qui rejoint

les valeurs de l'ancienneté, de la typicité, du pittoresque, d'une ruralité imaginaire et/ou idéalisée, de l'authentique... ? Comment faire du neuf avec de vieilles pierres ou comment faire ancien avec du nouveau ? Quelle signification veut-on donner à ces changements ? Quelle beauté « historique », peut-être rassurante, est ici recherchée ?

Après avoir rappelé l'histoire de cette « invention » en croisant les discours scientifiques des historiens avec l'apport et l'imagination des « communicants », des responsables du tourisme ou des politiques chargés de la mise en valeur de ces petites villes, il sera alors intéressant d'analyser les dimensions esthétiques et sémiotiques de quelques réhabilitations en considérant la part d'un patrimoine réel et d'un patrimoine virtuel. Quelques exemples de dispositifs de médiation des bastides nous aideront, enfin, à préciser quelques conséquences culturelles.

1. Bastides : histoire de la chose et du mot, entre mythe et réalité

Aujourd'hui le mot « bastide » semble renvoyer à une réalité facile à définir, évoquant un type bien particulier de villages pittoresques, dont les caractéristiques sont stables : un village créé au XIII^e ou au XIV^e siècle dans le Sud-Ouest de la France selon un plan orthogonal dont le lotissement de maisons individuelles s'organise autour d'une place centrale à arcades, équipée d'une halle et dont l'exemple le plus célèbre est Monpazier en Dordogne (photo 1). Mais en y regardant de plus près et surtout en lisant les historiens spécialistes de l'occupation du sol au Moyen Age, on découvre qu'il n'en est rien et que les ambiguïtés sont nombreuses. Ce mot « bastide » renvoie en effet à un ensemble de définitions qui reflètent la complexité historique d'une notion dans ses aller-retour entre un urbanisme médiéval typique du Sud-Ouest de la France, une organisation du terroir ou enfin une construction rurale et fortifiée, d'époque plus récente, localisée en Provence.

Pour comprendre les bastides il est donc important de prendre en compte les hésitations à nommer un concept mouvant qui ne concerne qu'une étape du développement urbain de cette région du Sud-Ouest. L'historien médiéviste Maurice Berthe rappelle que les textes médiévaux, déjà, nous ont légué un vocabulaire hésitant évoquant une réalité elle-même changeante (regroupements urbains autour d'un château, d'une église ou d'un marché) et que ce sont les historiens du XIX^e siècle qui ont proposé un schéma simplifié de l'implantation urbaine avec le triptyque castrum-sauveté-bastide (Berthe, 2002). Une image symbolique de la bastide s'est alors constituée que l'on retrouve dans les documents de promotion et la communication institutionnelle de cet « objet de patrimoine ». Le mot a connu un succès tel que la bastide est devenue le générique, ou presque, du village médiéval du Sud-Ouest de la France.

1.1. Ce qu'en disent les historiens

Premièrement, issu du provençal *bastida* qui veut dire bâtir, le mot bastide est souvent utilisé dans les dictionnaires ou les langages documentaires comme définissant une construction rurale (une demeure) plus ou moins fortifiée du Sud-Est de la France. Les chercheurs du service de l'Inventaire général du Ministère de la Culture définissent ces bastides en ces termes : « *au Moyen Age et sous l'Ancien Régime, demeure à la tête d'un domaine agricole appartenant à un propriétaire de fief, noble ou non, ne possédant pas les*

*droit seigneuriaux permettant d'élever un château muni de défenses importantes. La bastide se signale par d'importantes parties agricoles liées au logis ».*¹

Deuxièmement, et c'est l'acception qui nous intéresse ici, le mot bastide est utilisé pour désigner une agglomération nouvelle du Sud-Ouest, étendue selon un plan régulier, généralement à maillage orthogonal. L'historien toulousain Benoît Cursente, spécialiste des questions urbaines et des pouvoirs dans la société médiévale, explique les bastides en essayant de démêler la complexité de l'histoire tout en dépassant les simplifications commodes des premières définitions des dictionnaires ou du discours des associations de sauvegarde du patrimoine pour lesquelles une bastide détache son profil géométrique d'un arrière plan historique clair et stable : « *la bastide de l'historien est au contraire intégrée dans une toile de fond floue, mouvante, d'une infinie complexité, où chaque fait est désigné par des mots ambigus qui dessinent des figures en trompe l'œil* » (Cursente, 1998a : 9).

Troisième réalité, et c'est l'apport décisif de la recherche historique de cette dernière décennie sur cette question urbaine médiévale, le mot bastide renvoie, dans les textes du XIII^e siècle, à une organisation juridique du terroir. Les toponymes bastides ne sont donc pas tous des villages particuliers et inversement, certains castrum, sauveté, villeneuve, villefranche ou castelnaud sont des bastides (Cursente, 1998b). Plus récemment, prenant en compte les interactions entre économie, terroir et juridiction, Michel Coste a développé la thèse de la concomitance du développement des bastides et du vignoble dans le Sud-Ouest (Coste, 2006).

1.2. L'invention fictionnelle de la bastide

Les travaux scientifiques sur cet objet d'étude historique se sont multipliés depuis le XIX^e siècle. L'historiographie ancienne, relayée par l'imaginaire collectif ont contribué à l'élaboration d'un modèle abstrait qui correspond à la forme parfaite ou idéale de la bastide. Une « image symbolique » s'est alors imposée à partir de schémas conventionnels véhiculés ces dernières décennies par la littérature d'historiographes, de géographes, ou d'architectes urbanistes² mais aussi par des ouvrages de vulgarisation loin d'être exempts, parfois, de simplifications³.

Florence Pujol, tout en rappelant que la bastide, comme le catharisme est une manne pour l'édition et le tourisme, a montré le processus de fixation de cette image symbolique : « *Le processus d'élaboration de cette image associe la reconstitution, la simplification, l'idéalisation et la généralisation. [...] La bastide que présente l'image symbolique à un plan en forme de parallélogramme [...], et une] place [...] présentée comme un élément central clôturé par la rencontre aux angles des portiques ou couverts (cornières)* » (Pujol, 1991 : 346).

Cette image symbolique et simplificatrice que les historiens et le Centre d'étude des bastides⁴ essaient de corriger, a donné lieu à des représentations iconiques qui reprennent cette construction mentale d'un objet d'histoire. Les deux éléments du plan et des arcades sont mis en avant, comme produit d'appel pour promouvoir « le phénomène bastide ». L'expression de « phénomène », également récente, permettant de souligner la soudaineté de

¹ <http://www.culture.fr/documentation/thesarch/pres.htm> > [consulté le 04/11/2007]

² Gilles Bernard, *L'aventure des bastides*, Toulouse, Privat, 1998, 155 p. et Gilles Séraphin, Alain Lauret, Raymond Malebranche et Jean-Louis Nespoulous, *Bastides, villes nouvelles du Moyen Age, Toulouse, Milan, 1991, 320 p.*

³ Jacques Dubourg, *Histoire des bastides d'Aquitaine*, Editions Sud-Ouest, 1991 ou *Histoire des bastides de Midi-Pyrénées*, Editions Sud-Ouest, 1997. Voir aussi la collection de guides des éditions Diagram dont les bastides du Sud-Ouest, 1991.

⁴ Le Centre d'Etude des Bastides (CEB) travaille, depuis 1983 sur le terrain avec des architectes, des élus, des universitaires, des associations comme l'ICOMOS, à la promotion, au niveau national et international du patrimoine des bastides ; à la réalisation de publications et à la relecture des archives médiévales.

l'apparition de cette forme urbaine (300 bastides recensées par le Centre d'étude des bastides)⁵ dans un territoire restreint.

1.3. La Bastide-Monument

Cette construction intellectuelle de la ville ou du village comme un objet symbolique permet d'appréhender un ensemble de bâtiments ou un espace « vide » (la place de la bastide) comme un monument.

Les monuments emblématiques (fortifications, châteaux, cathédrale, collégiales, etc...) étant rares dans la bastide, les églises y étant plutôt modestes (sauf exception comme à Villefranche-de-Rouergue), la meilleure manière de s'en faire une idée « appropriée » a consisté à dessiner son plan. L'œuvre de Claude Calmettes, à cet égard, est considérable. Architecte urbaniste, il a grandement contribué, à la suite de Pierre Lavedan, à renouveler la documentation graphique des bastides (Calmettes, 2007). Hormis la halle, les bastides sont donc assez pauvres en monuments spectaculaires. Il était alors tentant de concevoir la bastide comme un monument dans son ensemble ; son intérêt patrimonial devant être considéré selon cet ensemble.

Relevée, dessinée, photographiée, la bastide s'offre alors comme une sorte de décor, un « super monument », un monument complexe : c'est un ensemble bâti et non bâti (tout le parcellaire n'est pas construit) témoin de l'occupation d'un territoire par une société, définie dans l'espace et le temps. L'étude des textes et de la documentation est une chose, la découverte de ce que sont devenus ces villages aujourd'hui en est une autre, et les croisements sont toujours fructueux. C'est aussi en arpenter les rues de ces villages, sur le terrain, en visitant ces organisations urbaines particulières, que le visiteur peut se faire une idée concrète de cet objet d'étude si particulier, à commencer par le centre du « damier » à savoir la place du marché qui est équipée, dans la plupart des cas, d'une halle, quand celle-ci n'a pas disparue, comme à Monflanquin, et de maisons à arcades. Car, si la bastide est un monument, sa « pièce » la plus importante est la place des arcades.

2. Dimensions esthétiques et sémiotiques de la réhabilitation patrimoniale des bastides

A part le plan, les signes majeurs présents dans la réalité matérielle et iconique se référant aux bastides sont : la pierre, le colombage et les pans de bois, la halle mais surtout les « couverts », « cornières » ou « embans » donnant par des arcades sur la place centrale. Il n'est pas anecdotique ou simplement utilitaire que ces différents signes se retrouvent dans les logos utilisés à propos des bastides et sur le panneau signalétique qui les annonce. Comme en une sorte de jeu de l'oie ou de rallye, les lieux sont identifiés, non plus seulement par leurs noms mais aussi par un « label », le témoin d'un urbanisme exemplaire. L'interprétation des formes peut donner lieu, comme nous l'avons vu, à une volonté de schématisation ou de systématisation rétroactive, comme significative d'un parti médiéval d'uniformité, loin de la complexité historique. Mais au-delà de ces utilisations, comment la communication touristique traduit-elle concrètement la notion de bastide ? Quelles sont les dimensions esthétiques et sémiotiques mises en valeur entre un « Patrimoine réel et patrimoine virtuel » selon l'expression de Calmettes (Calmettes, 2007) ?

⁵ CEB [en ligne] <http://etudebastides.ifrance.com/> [consulté le 01/04/06]

2.1. Le plan de la bastide

Du point de vue sémiotique, le signe orthogonal présente des arguments majeurs « déjà là » d'une communication touristique :

- la géométrisation des formes impose comme une adéquation immémoriale du plan à la fonction ;
- il représente une centration (isolant une place centrale) d'où une forme de compréhension immédiate des fonctions de centre et de périphérie ;
- il exprime le contenu préservé d'une origine encore lisible dans son intégrité d'où une certaine affirmation d'authenticité ;
- il est une portion de repérage humanisé dans l'espace et garde de ce fait un pouvoir rassurant de protection.

De ces significations qu'on pourrait relier à une sorte de *gestalt* sont dérivées de nombreuses réalisations iconiques redoublant le caractère orthonormé de la bastide. C'est cette place, représentée sur les panneaux de l'autoroute A62 entre Bordeaux et Toulouse et surtout le plan quadrillé, représenté sur les panneaux d'entrée de ville (photo 2) qui illustrent le plus souvent les bastides. Autant dans les sites, les plaquettes et les logos que dans la signalétique, l'orthogonalité, dont on a vu les prémices de la fixation historique, compte parmi les leitmotivs de la représentation : le quadrillage fondateur de la bastide apparaît comme un signe distinctif. A tel point qu'une tentative de donner une légitimité historique à un autre type de plan urbain : le plan circulaire, avec les mythiques « circulades » du Languedoc (Baudreu, 2002), s'est inspirée en creux de la nature géométrique du plan « bastidial ».

2.2. Formes, couleurs, texture : les signes plastiques des bastides

L'exemple de la bastide de Damazan, dans le Lot-et-Garonne, est à plusieurs égards exemplaire d'une réhabilitation conduite avec l'aide du Service départemental de l'architecture et du patrimoine (SDAP dirigé par l'architecte des Bâtiments de France). Une plaquette du syndicat d'initiative de ce chef lieu de canton indique les transformations apportées au titre du patrimoine : restauration du pavage en 1998 ; construction d'une fontaine à côté d'un puits refait (restitué) la même année ; façades repeintes en 2001 (photos 3 & 4) « *trouvant des couleurs variées comme au Moyen Age* ». En de nombreuses bastides, les murs du centre-ville étaient crépis et recouverts, au moins depuis le début du XX^e siècle si l'on se réfère aux souvenirs de témoins, de couleurs blanche, bleue clair, gris ou marron : les couleurs traditionnelles, autant à la ville qu'à la campagne, des maisons de la région. Le programme de réhabilitation a totalement reconsidéré cet aspect en encourageant des couleurs beaucoup plus marquées, soutenues ou inattendues, telles que les rouges sombres, les roses, les bleus ciel, les verts, les jaunes, apportant nouveauté et diversité ainsi qu'une note « provençale » à ces façades. L'enlèvement des crépis est venu compléter le programme en laissant apparaître des appareils très divers, avec ou sans colombages, et révélant les soins effectivement apportés par les maçons à ces maisons magnifiées par leur situation au cœur de la vie citadine. La densité décorative, visible dans la variété « redécouverte » des murs mais aussi dans l'harmonisation des cadres et des espaces (pans de murs, volets, portes, grilles de balcons, etc.) respectés pour les peintures, a donc permis de dessiner un marquage plus fort du centre tout en servant plus amplement à façonner le monument global du village.

2.3. Les signes d'ancienneté comme critère de beauté

Ces réaménagements des places centrales s'inscrivent dans un processus de patrimonialisation qui participe d'une nouvelle conception de la beauté urbaine à travers une valorisation des espaces centraux et une artéfactualisation de l'ancien.

Des signes d'ancienneté (pavements imitant la pierre, enlèvement des enduits, recherche des pigments anciens, candélabres « de style ») sont ainsi attestés dans les bastides de Damazan, Beaumont, Monpazier ou Monflanquin. Selon les exemples envisagés, les artefacts mobilisés renvoient à l'histoire du lieu (reconstitutions des mesures à grain ou d'un puits), à des éléments hérités du passé et réinscrits dans l'espace (des traces d'arcades retrouvées en fouille et matérialisée au sol par de petits murets (photo 5) ou relevant d'une ancienneté générique supposée (pierres apparentes à Monflanquin).

Une recherche d'ambiance, la copie de l'ancien, la référence au patrimoine local, tout cela participe d'une mise en scène du patrimoine dont la beauté est inscrite dans les formes mais aussi dans son ancienneté. Le discours et la plastique font ici référence à la mythologie des lieux (Barthes, 1957) et à « *la production esthétique d'une néo-archéo urbanité* » « *petite ville* » (Perigois, 2006) qui confirment que l'architecture est un média (Sanson, 1999).

3. Communiquer un objet patrimonial complexe

Toutes ces réhabilitations et mises en valeur, ou en beauté, ont nécessité, dans le même temps ou dans un deuxième temps, une communication vers des publics variés. De la communication traditionnelle des périodiques et des brochures touristiques à la création de dispositifs de médiation plus ambitieux comme des espaces muséographiques ou des événements festifs, les édiles des bastides ont rivalisé d'imagination pour présenter leurs bastides sous leurs meilleurs atours. Le tourisme s'empare alors de l'histoire et de cet objet patrimonial médiatique pour inventer des fac-similés quand les originaux ne suffisent plus.

3.1. Les dispositifs de médiation

Même si la vulgarisation du discours scientifique, opérée par les revues spécialisées dans le tourisme culturel et le patrimoine comme *Le Festin*⁶, *Vieilles maisons françaises*⁷ ou *Patrimoine Midi-Pyrénées*, est importante, ce sont surtout les magazines régionaux ou de terroirs qui touchent le grand public. Ces derniers ont alors tendance à véhiculer les clichés ou les idées reçues. Parmi une offre pléthorique citons le *Journal du Périgord*, qui dans son n° 148 de mai 2007 parle de « damier magique » à propos de Monpazier. En effet, en quittant la cible des spécialistes, ces supports de communication doivent simplifier leur présentation de l'histoire et empruntent un vocabulaire médiatique dont les titres accrocheurs ne reflètent pas la complexité soulevée par les historiens. On assiste alors, dans ces publications généralistes, à la présentation d'une succession de lieux communs ou de stéréotypes. La dimension strictement scientifique et cognitive du discours diminue au profit d'une dimension affective et mythologique : le Moyen Age, c'est forcément des fortifications et des chevaliers ! C'est ce registre qui a été utilisé pour la peinture murale accueillant les automobilistes à l'entrée de Monflanquin (photo 6). Cette « publicité » pour la bastide présente le « fameux » Prince Noir partageant la vedette avec Aliénor d'Aquitaine dans un décor reprenant sa place des arcades.

⁶ Fraysse Patrick, 2005, Les bastides d'Outre-Lot, *Le Festin*, n° 54, été 2005, p. 70-77.

⁷ Fraysse Patrick, 2003, Bastides villes rurales, *VMF (Vieilles Maisons Françaises)* n° 199, oct-nov 2003, p. 42-47.

Restons à Monflanquin pour visiter le Centre d'interprétation des bastides dit « Musée des bastides » (photo 7). La cible de cet espace d'exposition est justement ce grand public dont on espère capter l'attention. Mais il est difficile d'intégrer des notions historiques abstraites dans un discours simplifié. Le parti du visuel a alors été choisi : des photos de maisons de bastides, des maquettes, des jeux permettent de comprendre l'urbanisme médiéval peut-être plus rapidement que de longs discours. La présentation des panneaux d'exposition, des maquettes et surtout des jeux emprunte au design de Disney. La fiction est sans arrêt mobilisée dans une sorte de détour pédagogique.

Autre exemple de l'utilisation de ce registre discursif, celui des panneaux d'aide à la visite autonome de Monpazier mis en place en 2007. Ils matérialisent un circuit dans les rues de la bastide. Un personnage qui ressemble à un fou du roi est représenté sur chacun des panneaux et sert de fil rouge au parcours. Un logo composé du damier circulaire (!) coiffé d'un bonnet à grelots (photo 8) signe la balade tandis qu'un jeu de piste complète le dispositif. Proposé par l'Office du tourisme qui distribue un guide pour noter les réponses inscrites sur les panneaux, ce parcours ludique est une alternative au musée de Monflanquin. L'information est répartie aux quatre coins de la bastide et peut, de ce fait, compléter les visites guidées de l'été ou les manifestations festives qui mettent le Moyen Age à l'honneur.

3.2. Discours mythologiques

C'est ce même discours de mise en scène des connaissances scientifiques, cette vulgarisation théâtrale que propose le comédien Janouille à Monflanquin⁸. Costumé et accompagné de musiciens et d'un soldat en armure, il propose une balade ludique dans les rues de la bastide et dans le passé. Le leitmotiv est d'apprendre en s'amusant, de rendre l'histoire accessible au plus grand nombre. Le détour par un personnage fictionnel (Janouille se présente comme le fils naturel d'Henri IV) permet de capter l'attention et de distiller des informations sur la vie au Moyen Age, le tout pimenté de quelques mots en occitan.

Autre qu'une valorisation « cosmétique » de l'architecture par le nettoyage, la peinture ou le pavage, mais en même temps concernée par celle-ci, l'animation festive des bastides prend une ampleur toujours plus difficile à organiser selon un calendrier équitable. Ainsi, l'objectif des Fêtes médiévales (photo 9) de l'Association des bastides de la vallée du Dropt⁹ est de « valoriser le patrimoine médiéval de la vallée, le faire mieux connaître et le mettre en scène ». Depuis 2001, cette association organise une « Itinérance médiévale en vallée du Dropt » c'est-à-dire qu'elle met en musique (grâce à la mutualisation des coûts et de la communication) les différentes fêtes médiévales de ce territoire du nord du Lot-et-Garonne, du sud de la Dordogne et de l'est de la Gironde. Quelques expressions sur le site de l'association donnent le ton : « [nous proposons] *des spectacles en collaboration avec des compagnies spécialisées pour « mettre le Moyen-Age en mouvement » ou « montrer le Moyen-Age grandeur nature ».*

Architecture et fête ont ceci de commun qu'elle rejouent un Moyen Age « bricolé » avec distance et passion. Avec distance quand il s'agit de simuler des combats, des gestes, mais avec passion quand il s'agit d'y retrouver une identité régionale, locale ou voire « de clocher ». L'architecture peut alors devenir le décor en dur, longtemps préparé, destinée à recevoir les pièces et les jeux (culturels, commerciaux ou touristiques) inventés pour la fête. A ce moment là, l'étendard, le haut de chausse et le turban riment avec l'arc gothique, le couvert, la poutre, le meneau ou le pavé mais peuvent aussi rimer de façon anachronique avec les pans de bois et des espaces transformés au long des siècles sans que l'ensemble ne choque

⁸ Jean Rocher est comédien. Il a créé ce personnage de Janouille la Fripouille en 1994 pour répondre à cette demande du public d'apprendre l'histoire en s'amusant, demande suscitée ou relancée par le film *Les visiteurs*.

⁹ <http://www.medieval.dropt.org>

les spectateurs. On a assez habitué le citoyen à une reconstruction du Moyen Age par l'art troubadour, le néo-gothique ou Hollywood pour qu'on remarque toute infidélité à l'histoire dans ce qui est d'abord vécu comme un « bon moment », un moment de loisir social. En fin de compte : la fête de la bastide et la bastide elle-même se retrouvent en un même esprit lors de ces célébrations. La fête donne en quelque sorte une « pertinence » à l'architecture.

3.3. Imitation ou pastiche

L'industrie du tourisme, quant à elle, peut imiter des formes architecturales, substituer des bastides réelles, patrimonialisées, par des signes visuels simulant l'objet patrimoine de proximité. Cette tendance a été observée à Monflanquin pour le centre de vacances *Pierre et Vacances* et pour le projet de « bastide royale de Sarlat ». Depuis 1999, la société *Pierre et Vacances* a construit un village de vacances sur la commune de Monflanquin en prenant comme modèle pour ses maisons-hôtels les formes des maisons médiévales de la bastide toute proche.

Les maisons à arcades et les maisons à pans de bois de la place ont été copiées pour donner un air « authentique » ou pittoresque au village de vacances (photo 10). Ces maisons sont disposées autour d'un espace central carré, comme dans la bastide. La place des arcades de la bastide du XIII^e siècle est, de fait, consacrée comme monument qui peut alors être copié. Le village de vacances de *Pierre et vacances*, à défaut d'utiliser de la pierre et des techniques traditionnelles, réinvestit une image, celle du « monument-bastide », dans une copie monumentaire, dont l'objectif est de ressembler à une bastide tout en offrant tous les services et le confort d'une hôtellerie de gamme moyenne. Ce village de vacances qui ressemble à une bastide par la disposition des maisons qui entourent une piscine (en remplacement de la halle médiévale) est une sorte de « monument-songe » (Frayssé, Régimbeau, 2006).

Conclusion

Notre point de départ résidait dans l'étude des signes de « beauté » qui forment et accompagnent la « réinvention » d'un objet urbain. La connaissance de l'histoire, de l'architecture, de l'urbanisme, liée à de nouvelles nécessités de (re)valorisations territoriale, régionale et n'intéressant pas que le tourisme mais plutôt une identité de terroir associant économie (agriculture, commerce, artisanat), politique (mairies, syndicats intercommunaux, investissements des conseils généraux, régionaux, etc.) et culture (tourisme, traditions, etc ;) ont fait renaître un modèle de ville en le nommant et en le réhabilitant.

Ceci a généré un ensemble de formes et de signes visuels qui (par définition) se montrent et tendent à démontrer la reconquête d'un cadre identitaire. Parmi eux, on a pu observer ceux qui, servant une forme de « théâtre urbain », atteignent leur pleine expression au moment des fêtes. Avec la fête, on atteint certainement un moment « synesthésique » qui permet de comprendre a posteriori certains choix de réhabilitation tant du point de vue de la recherche d'un style que de celui d'une requalification des attentes touristiques.

Enfin, s'il n'était pas question de reprendre un à un les problèmes suscités par ces changements, il est, en revanche, un point qui mérite réflexion : celui de la conversion d'un type de ville, jusque là historique en un type « imaginaire ». Peu à peu, sous couvert de valorisation patrimoniale (et de réfections nécessaires), la beauté urbaine semble se concevoir pour les bastides non plus sur le registre d'une restitution du passé mais sur celui d'une contribution à notre imaginaire urbain.

Références

- Barthes, Roland, 1957. *Mythologies*. Paris : Seuil. 236 p.
- Baudreu Dominique, 2002. Circulades ou la naissance d'une fiction historique. *Ethnologies comparées*, n°4 , « Mémoires de lieux », [en ligne] <http://alor.univ-montp3.fr/cerce/revue.htm>
- Berthe Maurice, 2002. La naissance de Beaumont de Lomagne et les fondations de bastides dans la Gascogne toulousaine à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e. In *Monuments en Toulousain et Comminges*, 154^e Congrès archéologique de France [1996]. Paris : Société française d'archéologie. p. 19-30.
- Calmettes Claude, 2007. *Le livre blanc des bastides*. Villefranche de Rouergue : Centre d'étude des bastides villes neuves d'Europe du Moyen Age. 184 p.
- Chandès Gérard, 2006. Les discours de médiation du patrimoine : logiques de construction. In *Parler du patrimoine roman : enjeux, démarches et mises en œuvre*. Paris : L'Harmattan. p. 31-55.
- Coste Michel, 2006. *Afin de planter des vignes... Essai sur la floraison des bastides et autres petites villes médiévales du bassin aquitain (XIII^e-XIV^e siècles)*. Toulouse : Editions Méridiennes. 143 p.
- Coste Michel, Roux Antoine de, 2007. *Bastides, villes neuves médiévales*. Paris : Rempart, Desclée de Brouwer. 159 p.
- Cursente Benoît, 1998a. Car il faut bien commencer par les mots. *Info bastide* n°40. p. 9-10.
- Cursente Benoît, 1998b. *Des maisons et des hommes, la Gascogne médiévale (XI^e-XV^e siècle)*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail. 605 p.
- Fraysse Patrick, Régimbeau Gérard, 2006. Le patrimoine architectural entre monuments-phares et documents monumentaires. In *La transmission des connaissances, des savoirs et des cultures : Alexandrie, métaphore de la francophonie*, Actes du Troisième colloque international du CIDEF (Centre international de documentation et d'échanges de la francophonie – Québec) – AFI (Agora francophone internationale – Paris), Alexandrie (Égypte), Bibliothèque d'Alexandrie, 12-15 mars 2006. [en ligne] <http://www.ulaval.ca/afi/colloques/colloque2006/actes2006>
- Higounet Charles, 1979. Les bastides en question. *L'urbanisme*, p. 6-9. [repris dans *Villes, sociétés et économies médiévales, recueil d'articles de Charles Higounet*. Bordeaux : fédération historique du Sud-Ouest, 1992, p. 17-29.]
- Périgois Samuel, 2006. Signes et artefacts. L'inscription spatiale de temporalités à travers les figures de la patrimonialisation des petites villes. *EspacesTemps.net*, Textuel, 26.04.2006 [en ligne] <http://espacestemp.net/document1963.html>
- Pujol Florence (1991). L'élaboration de l'image symbolique de la bastide. *Annales du Midi*, juil-sept. 1991. p. 345-367.
- Sanson Pascal (1999). Information et communication : médiateurs privilégiés de l'identité urbaine. In Delporte Christian (Textes réunis et présentés par) (1999). *Médias et Villes, XVIII^e-XX^e siècle*. Actes du colloque tenu à l'Université de Tours les 5 et 6 décembre 1997. Tours : PUFR - Presses Universitaires François-Rabelais. 303 p.

(29937 caractères espaces comprises)

Légendes des photos (droits réservés) :

Photo 1. Monpazier



Photo 2. Panneau de la bastide de Villeréal



Photo 3. Carte postale de la place de Damazan avant l'«embellissement» des façades

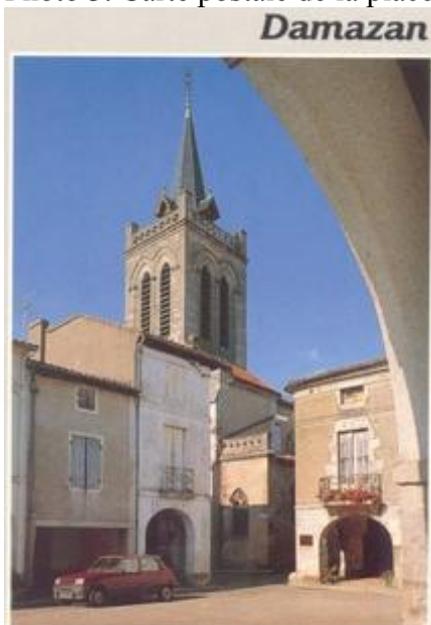


Photo 4. Les couleurs de la place de Damazan après travaux



Photo 5. Monpazier : rappel de l'emplacement des arcades disparues mais repérées à l'occasion de fouilles dans les années 1990



Photo 6. Monflanquin : le mur peint invitant les automobilistes à visiter la bastide



Photo 7. Monflanquin : le musée des bastides



Photo 8. Monpezier : logo de la « balade patrimoine »

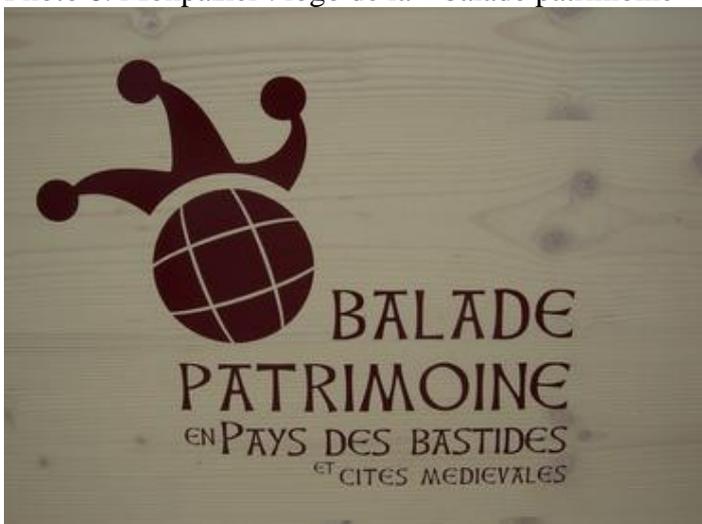


Photo 9. Fêtes médiévales de Monflanquin en 2007



Photo 10. La place centrale du village de vacances *Pierre et Vacances* de Monflanquin

